

LES PÉTALES
DE L'ORCHIDÉE

Pascal Fontaine

Les pétales de l'orchidée

Nouvelles

Éditions Persée

Du même auteur

Les murmures d'une île enchaînée, 2020, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

AVERTISSEMENTS

Après plusieurs mois passés au Cambodge, au sein d'une LONG, je me suis rendu à Cuba en avril 1994. Fasciné par cette île malaxée par l'Histoire, j'ai reçu en plein cœur le choc redouté et espéré à la fois.

La beauté abîmée des villes, la sensualité blessée des Cubaines et les hommes soumis par un quotidien infernal m'ont inspiré ces textes et ces récits.

Des écrits où la découverte de Cuba laisse un peu de place à la joie de vivre des Cubains, à leur goût pour la fête. Le soleil irradiant et la beauté tropicale masquent un peu l'idéologie tragique d'un tyran.

Tout passe mieux sous le soleil !

Je croyais à cette époque (1994) que l'évolution inéluctable du monde et la « cubanité » allaient résister à des slogans au sectarisme mortifère pour faire tomber le système castriste.

En un mot, je croyais que Cuba allait retrouver les us et coutumes d'un pays « normal », un état de droit en toute liberté.

À l'époque, je ne savais pas que cela relevait d'un mirage tragique à la durée interminable...

CHRONOLOGIE CUBAINE

1898 : Fin de la guerre d'Indépendance contre les Espagnols.

1902 : Départ des derniers soldats américains de Cuba.

1940 : Constitution démocratique garantissant les droits fondamentaux.

1940-1944 : Présidence de Batista.

1944-1948 : Présidence de Grau San Martin. Gangstérisme étudiant, mais développement économique du pays.

1948-1952 : Présidence de Prio Socarras. Corruption, violences étudiantes ; le régime ne revient pas sur les droits fondamentaux.

10 mars 1952 : Coup d'État de Batista. La Constitution de 1940 est suspendue ; promulgation de la loi martiale.

5 avril 1953 : Barcenas, professeur de philosophie, fonde le Mouvement National Révolutionnaire. Attaque de la caserne de Columbia.

26 juillet 1953 : Fidel Castro attaque la caserne de la Moncada à Santiago de Cuba.

1953-1955 : Incarcération des frères Castro et de leurs compagnons à la prison de l'Île des Pins.

1955 : Libération de Castro et de ses compagnons. Amnistie générale. Grèves sucrières menées par le leader syndicaliste David Salvador (social-démocrate).

1955 : Création du Directoire Étudiant Révolutionnaire par l'étudiant en architecture José-Antonio Echeverria (démocrate-chrétien)

29 avril 1956 : Attaque de la caserne Goicuria à Matazas par des membres du Parti Authentique (dissident de Castro).

1955-1956 : Exil de Castro au Mexique.

1956 : Débarquement de Castro et 82 insurgés à Cuba. Accrochés par l'armée de Batista. Les insurgés se replient dans la Sierra Maestra.

13 mars 1957 : Attaque du Palais présidentiel et prise de la station de radio Radio-Reloj par le Directoire. Mort d'Echeverria.

5 septembre 1957 : Soulèvement de la base navale de Cienfuegos. Batista fait bombarder la base : 300 à 400 morts.

1958 : Huber Matos amène dans la Sierra Maestra les armes du Costa-Rica données par le président Figueres.

Été-automne 1958 : Progression des guérilleros du M26 (mouvement fondé par Castro en 1955).

31 décembre 1958 : Prise de Santiago de Cuba par Huber Matos.

1^{er} janvier 1959 : Fuite de Batista vers Saint-Domingue.

8 janvier 1959 : Castro entre à La Havane.

15 février 1959 : Castro premier ministre.

Juillet 1959 : Démission du président Uruttia nommé en janvier 1959.

Octobre 1959 : Arrestation du commandant Matos en désaccord avec Castro.

1960 : Rapprochement avec l'URSS.

28 septembre 1960 : Création des Comités de Défense de la Révolution (CDR) : organismes de contrôle et de quadrillage de la société cubaine.

17 avril 1961 : Débarquement dans la baie des cochons (Playa giron) d'insurgés anticastristes. Échec de l'opération.

1960-1963 : Mouvements de guérilla urbaine dirigée par d'ex-commandants de Castro.

1960-1965 : Guérilla paysanne dans l'Escambray aidée par la CIA, dirigée par d'ex-commandants de Castro. Répression féroce.

1965 : Création du Parti Communiste cubain.

1965 : Création des Unités Militaires d'Aide à la Production (UMAP) Camps de travaux forcés pour les opposants, religieux et homosexuels. Violences, tortures et suicides.

1965 : Aide de Cuba à la guérilla marxiste au Venezuela.

1968 : Castro soutient l'écrasement de la Tchécoslovaquie.

1972 : Envoi de conseillers militaires cubains dans les colonies portugaises.

1975 : Envoi de contingents cubains en Angola.

1978 : Campagne d'Ogaden et d'Éthiopie dirigée par le général Ochoa.

1978 : Aide militaire, envoi de conseillers militaires à la guérilla sandiniste au Nicaragua.

1979 : Libération du commandant Matos après vingt ans de prison. Victoire des sandinistes au Nicaragua. Castro soutient l'invasion soviétique en Afghanistan.

1980 : 100 000 Cubains se réfugient à l'ambassade du Pérou et quittent Cuba par le port de Mariel.

1980-1988 : Intensification des combats en Angola.

1986 : 50 000 soldats cubains présents en Angola contre l'UNITA de Savimbi appuyée par l'Afrique au Sud et les États-Unis. Ochoa commandant en Angola appuyé par les Soviétiques, des communistes portugais et des éléments de l'AMC.

1989 : Retrait d'Angola. La guerre aurait causé la mort de 12 000 à 20 000 personnes selon les estimations.

1990-1991 : Début au lâchage de Cuba par les Soviétiques.

1991 : Début de la « période spéciale en temps de paix ». Pénuries.

1994 : Ouverture progressive au tourisme.

Été 1994 : Émeutes à La Havane. 37 000 Cubains quittent l'île en radeau (balsa). 7 000 disparaissent en mer.

1995 : Développement des comités de défense des droits de l'Homme créés en 1985-1990. Vague de répression.

1998 : Élection de Chavez au Venezuela, aidé de Cuba.

2003 : Répression de l'opposition. Lourdes peines de prison. Le secrétaire du syndicat indépendant CUTC, Pedro Pablo Alvarez condamné à vingt-cinq ans de prison. Alvarez est le fils d'un leader ouvrier abattu par les hommes de Batista en 1958.

2006 : Fidel Castro remet le pouvoir à son frère Raul. Maintien de la ligne du régime.

2017 : Raul Castro remet le pouvoir à l'autorité civile.

2021 : Miguel Diaz-Canel, Président de la république – lutte contre la dissidence. Refus du multipartisme. Crise dûe à la pandémie du Covid 19.

Juillet 2021 : Émeutes dans plusieurs villes au cris de « À bas la dictature », « Liberté ». Plusieurs centaines d'arrestations.

*À Dayges, ma femme, diamant de Cuba,
À sa passion, à son amour irradiant,
À tout ce qu'elle me donne sans retenue,
À ses grands yeux de biche,
À sa lumière qui m'est nécessaire
comme le soleil est vital pour la plante.
À notre amour. Passionnément.
Para nosotros, para siempre.*



DE GRANDS YEUX NOIRS

« Je suis Noire avec de petits yeux... »
« Un éclat de rire cristallin ponctue la phrase.

Quelques heures plus tard, je devais retrouver celle que je connaissais « vocalement ». Depuis plusieurs jours, par bribes, nous échangeons des banalités. Une tierce personne – que la « douce inconnue » et moi connaissions – nous avait mis en contact. D'une voix traînante à l'accent du sud de Cuba, la jeune femme m'avait précisé : « Mira, c'est une jeune femme très délicate. »

Une fleur des Caraïbes égarée dans une terre froide et hostile.

Les banalités peu à peu apparaissent comme autant de mailles d'un canevas amoureux. Des informations sur nos personnes, la date de son arrivée en France, ses goûts et ses craintes dessinaient le contour d'un paysage qui commençait à me prendre par le cœur.

La voix, cette voix douce et joyeuse à la fois ne lassait pas de me charmer. Seule, sans appareil, la voix aide et handicape à la fois.

Dans le cas présent, sa douceur et sa tenue imposaient le respect et invitaient à la découverte.

Une voix douce... un rayon de soleil.

Le seul élément qui me permettait de mettre un visage, d'identifier la personne, était cette voix. J'essayais d'en fixer les contours,

de personnaliser un être avec les poussières sonores que j'arrivais à voler.

Le rendez-vous fixé arriva. Des formes agréables, une voix douce... la description était presque bonne. Une nuance s'imposait.

Un regard de velours éclairait un visage de cannelle. Deux yeux, deux grands yeux noirs irradiaient. Les paroles étaient aussi douces qu'au téléphone. Le dialogue s'est engagé. D'abord informel et désordonné, il a très vite délimité la personnalité de l'un et de l'autre. Les Latines – plus précisément les Cubaines – allient subtilité et fermeté. J'ai ainsi appris que ma belle inconnue aimait les fleurs, adorait sortir et qu'elle avait un petit garçon.

En réponse à mon étonnement, dans un rire cristallin, elle m'a précisé: « C'est ma vie! »

La conversation a coulé comme un cours d'eau. Peu à peu, je me suis pris au jeu. Le charme de ma « compagne » me touchait. La nuit jetait des volutes sombres sur Paris. On a grignoté dans un bar espagnol avant de rentrer tranquillement. Je me souviens avoir tenté de lui prendre la main. Un rien surprise, elle m'avait alors demandé: « Qu'est-ce que ça signifie? » Une question simple et précise. Un acte qui demandait une explication.

Pourquoi je tentais de rentrer dans son domaine, de connaître par le toucher ce qui commençait à m'intéresser. Le message était clair.

Le coquillage ne livrerait pas sa perle facilement. Quelques jours plus tard, nous nous sommes revus. Nos discussions ont repris.

Au bout de deux ou trois jours, elle me manquait déjà.

Elle eut le privilège de remettre de l'ordre dans ma vie. Ses goûts complétaient les miens. Nos différences nous rapprochaient.

Il a fallu défendre notre amour contre les envieux et les jaloux.

Rapidement, nous avons décidé de nous marier. Un mélange de deux êtres pour construire, pour nous construire. Une fusion de deux cultures.

Dans la froidure parisienne, nous nous sommes unis. On a mêlé les saveurs, les senteurs tropicales et françaises. Une union jusque dans la fête, les sons et la bonne chère.

Mon épouse, Dayges – la douce inconnue – teinte dès le début notre couple d’une gaieté vivifiante. Mûrie par les épreuves, elle affiche une douceur « solide ». Sûre de ses choix, elle est alors capable de suivre son chemin sans détourner ses forces.

D’une sensibilité de papier de soie, elle est blessée par le moindre coup de griffe. Comme pour se protéger et sauver sa douceur meurtrie, elle se ferme pour mieux résister. Un long discours s’engage alors. Entre regards et sourires, il faut approcher la biche blessée et panser ses plaies. Touchée par ses marques d’affection, elle se prend à sourire. Ses grands yeux de velours redeviennent ceux d’une femme amoureuse dont les lueurs deviennent les plus précieux bijoux.

Un chanteur a dit que « la femme est l’avenir de l’homme ». Il est vrai que la compagne donne de nouveaux objectifs. L’homme ne se définit que par sa femme. Il s’établit alors un jeu subtil.

L’un essaie d’apprivoiser l’autre sans lui manquer de respect. Le mâle tente une fois de plus de conquérir sa femelle et de calmer sa colère. Survient alors dans un ciel tourmenté la plus belle des éclaircies.

Dayges a un dynamisme contagieux. Son énergie trace, sans coup férir, le chemin à suivre. Elle déborde de projets. L’entrain et la foi qu’elle met pour atteindre ses buts sont autant de marques d’amour. Tout ceci me ravit et m’insuffle une force nécessaire. Mon épouse me donne tout. Sans réserve...

Les Latines ont le redoutable privilège d’aimer sans retenue. Elles accompagnent leur époux, l’épaulent, l’abreuvent de tendresse, partagent ses joies et supportent les blessures de leur conjoint.

Elles attendent simplement la réciprocité, simple gage d’un amour exclusif et charnel.